

# COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ST-ALBERT-LE-GRAND

## BULLETIN ÉTAPES RENTRÉE 1998

### ANNONCER L'ÉVANGILE EN LE VIVANT

La Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, on peut la décrire comme *une communauté chrétienne non territoriale de libre appartenance sur la base d'une même recherche de sens à travers l'Évangile.*

Cette expérience communautaire est une expérience d'évangélisation.

C'est ma conviction profonde qu'on n'est pas évangélisé par des discours ou des enseignements dogmatiques, mais bien plutôt en voyant des chrétiennes et des chrétiens vivre de l'Évangile.

#### UNE COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

St-Albert forme une véritable communauté chrétienne, non pas au sens d'un idéal réalisé, mais d'une façon d'être ensemble où tous les éléments essentiels à une communauté chrétienne sont réunis. Le nombre des personnes qui s'y rattachent, de près ou de loin, varie autour de 400. Les femmes y sont un peu plus nombreuses que les hommes. Les personnes qui appartiennent au monde de l'enseignement (professeurs et étudiants de tous les niveaux, du primaire à l'université) composent environ la moitié de la communauté. On note aussi une concentration assez importante de personnes d'origine européenne ainsi que la présence de nouveaux venus d'Amérique latine, d'Asie ou d'Afrique.

Les formes d'engagement dans la vie de la communauté sont étonnamment diversifiées pour une communauté d'aussi petite taille. On peut participer à des groupes au service de la fraternité (accueil, activités de fraternisation comme le café après la célébration, l'apéritif aux grandes fêtes, l'épluchette de blé d'Inde à la rentrée, les sorties aux pommes et à la cabane à sucre, la célébration de la St-Jean ou la publication du bulletin *ÉTAPES*). On peut s'impliquer dans la célébration (comité de liturgie, chant et musique, liturgies pour les enfants, initiation sacramentelle). Certains investissent dans la recherche de sens (groupes d'échange sur la foi, groupes bibliques, groupe de prière) alors que d'autres travaillent à soutenir des engagements dans la société (Aide-partage, ATD-Quart-Monde, visites en milieu carcéral., etc.)

La communauté ne constitue pas une paroisse au sens de la loi civile. Elle ne possède donc aucun bien. Elle paie loyer pour l'utilisation de l'église, de trois petits bureaux et de salles de classe retenues pour ses activités. Le responsable-prêtre, rémunéré à demi-temps, s'occupe surtout de la vie pastorale.

.Mais il n'est pas seul.

Ce n'est pas seulement la dimension administrative et financière qui est portée par les membres, de la communauté. C'est toute sa vie que la communauté porte de façon responsable. Par exemple, le Conseil de pastorale a toujours été l'instance décisionnelle des destinées de la communauté et tous et toutes peuvent en faire partie ou participer à l'une ou l'autre de ses réunions.

Dans cette expérience de prise en charge de la communauté par elle-même, toutes les fonctions, tous les services sont assumés indistinctement par les hommes ou les femmes, aussi bien dans la prière liturgique que dans la responsabilité des comités. Tous, hommes et femmes, enfants, jeunes, adultes et personnes âgées, divorcés ou anciens prêtres, Québécois de souche ou d'origine européenne, peuvent s'y adjoindre et porter des responsabilités, sur la seule base d'une même recherche de sens autour de l'Évangile.

En un mot, quand on fréquente cette communauté, on n'y rencontre pas d'abord un discours sur l'Église, on y voit vivre une Église. Et on apprend que l'Évangile est porteur d'un projet de vivre ensemble où s'estompent les frontières sociales, ethniques de même que les étiquettes diverses qui divisent la famille humaine. Dans une culture éclatée, pluraliste et individualiste, c'est là une Bonne nouvelle offerte à tous et à toutes.

### **UNE COMMUNAUTÉ NON TERRITORIALE**

On peut estimer que la moitié seulement des membres de la communauté vient des environs immédiats de l'église conventuelle des Dominicains. Les autres font de quinze minutes à deux heures de route pour venir prendre part à l'une ou l'autre des activités de la communauté.

Ce trait rend presque impossible une implication de la communauté St-Albert dans son milieu géographique immédiat. Aussi les engagements sociaux des membres sont-ils vécus au nom de leur foi, mais sur une base individuelle.

Dans la culture urbaine actuelle, le sentiment d'appartenance est très peu lié au territoire. C'est sur d'autres bases que celle-ci se définit dans notre société: sur la base d'intérêts et de projets. Et la mobilité, qui constitue une autre caractéristique de la vie moderne, facilite cette liberté par rapport au territoire. Une communauté non territoriale permet à des hommes et à des femmes d'aujourd'hui de se retrouver en un même lieu sur la base d'une même recherche de sens et de s'y ressourcer. Mais elle leur permet tout autant de s'engager, dans des milieux plus proches de leur vraie vie, avec d'autres femmes et d'autres hommes – qui ne s'inspirent pas nécessairement de l'Évangile – dans des causes de développement et de libération selon leurs affinités et leurs compétences propres.

### **DE LIBRE APPARTENANCE**

Ici les deux mots sont importants: appartenance et liberté. L'appartenance est facilitée par l'option de n'avoir qu'un seul rassemblement hebdomadaire. On se connaît, ou au moins on se reconnaît. Et il y a plus d'un modèle d'appartenance: certains participent davantage par le biais de l'un ou l'autre des groupes de ressourcement de la communauté, d'autres par le biais des services, d'autres encore par celui d'une présence active aux célébrations. D'autres enfin sont là discrètement, souvent blessés par la vie, qui ne demandent qu'à être respectés dans leur anonymat et portés par un climat, une atmosphère, le sentiment qu'il y a là « quelque chose », à défaut de pouvoir encore dire « Quelqu'un ». Si les types de participation sont variés, les rythmes le sont aussi. Il y a un temps pour s'engager et un temps pour recevoir. Un temps pour se faire présent et un temps où l'on garde ses distances. Pour plusieurs, St-Albert a été un lieu de passage où ils ont été initiés, portés, pour repartir ensuite soit dans d'autres communautés chrétiennes, soit sur des chemins spirituels inédits. Tout cela, me semble-t-il, c'est la rencontre de l'Évangile et d'une autre dimension essentielle de la culture actuelle: la liberté. Liberté promue aussi dans les homélies ou autres activités centrées sur la recherche de sens:

### **UNE RECHERCHE DE SENS À TRAVERS L'ÉVANGILE**

Je puis témoigner que depuis près de vingt ans que je participe à la vie de cette communauté, on n'y présente à peu près jamais autre chose que l'Évangile. Je veux dire: le texte même de l'Évangile. Et lorsqu'un partage s'instaure sur un aspect ou l'autre de la foi chrétienne, c'est toujours à l'Évangile que l'on revient. Je pourrais risquer cette affirmation: pour les chrétiens et chrétiennes de St-Albert, l'Évangile suffit.

C'est lui qui donne sens aux engagements, aux célébrations, aux partages, aux gestes humbles de solidarité, d'écoute et d'entraide. L'Évangile et, au centre, la figure de Jésus. Comme une question ouverte. Comme une proposition sans cesse relancée. Comme une invitation répétée inlassablement.

Le Christ et l'Évangile, oui, mais avec accent sur la question du sens. Cette communauté apporte un soin tout particulier à ce que tout ce qu'elle vit ait du sens. Avec beaucoup de liberté, elle réaménage au besoin les rites et les paroles de la liturgie. Elle accorde beaucoup d'importance à la qualité du chant et de la musique.

Tout cela, bien sûr, est vécu avec des hauts et des bas, des ombres et des lumières, des réussites et des échecs. La communauté est une création continue, toujours fragile. Mais depuis près de trente ans, elle dit, au cœur de l'anonymat, de l'éclatement et de la mobilité de la ville, dans le respect de la liberté et en se centrant sur l'essentiel qu'on cherche à traduire avec sens, que « rire vaut mieux que les pleurs, l'amour est plus fort que la haine, l'accueil plus beau que le refus, la justice plus riche que l'oppression, la communion plus humaine que l'isolement et la vie meilleure au goût que la mort. » (André Gignac).

**PAUL-ANDRÉ GIGUÈRE**

(*Prêtre et Pasteur*, nov. 1991, vol. 94, no 10)